

Lectures

Les comptes rendus

/

2016

Maurice Halbwachs, *Keynes, abstraction et expérience. Sur la théorie générale*

RÉMI ROUMÉAS



Maurice Halbwachs, *Keynes, abstraction et expérience sur la Théorie générale*, Paris, Rue d'Ulm, coll. « Figures normaliennes », 2016, 205 p., Editeur : Gilles Montagny, ISBN : 9782728805440.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Philippe Steiner, spécialiste de sociologie économique, s'efforce depuis plusieurs années de réhabiliter les analyses économiques des durkheimiens. Parmi eux, le sociologue français Maurice Halbwachs ne laisse pas indifférent et son œuvre constitue « un magnifique travail de sociologie économique qui se prolonge au travers d'études et d'enquêtes récentes, tant en France qu'à l'étranger »¹. Certains de ses textes sont restés dans l'ombre, notamment ceux qu'il a consacrés à la pensée keynésienne et dont Gilles Montagny, l'éditeur scientifique, nous propose aujourd'hui la publication.
- 2 À la fin des années 1930, Maurice Halbwachs publie deux comptes rendus et deux notices bibliographiques consacrés à la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* de l'économiste britannique John Maynard Keynes. Gilles Montagny

indique que la publication des articles d'Halbwachs vise autant à réhabiliter ses propres travaux économiques qu'à offrir au lecteur une entrée didactique dans l'ouvrage complexe de Keynes. On ignore souvent qu'Halbwachs a été le second commentateur français de l'ouvrage de Keynes, et également que l'école française de sociologie s'est activement investie au sein de la discipline économique. La préface de Gilles Montigny nous offre d'abord un point de vue étayé sur le parcours universitaire d'Halbwachs ainsi que sur la position de cette école de pensée. On apprend que ce sociologue a été introduit dans le cercle des durkheimiens par Simiand, qu'il a participé activement à la publication de comptes-rendus dans la revue de Durkheim, *L'année sociologique*, devenant même le plus prolifique parmi ses rédacteurs. Halbwachs s'est penché notamment sur Pareto et Pigou, et il est l'un des premiers à commenter l'œuvre de Schumpeter. Montigny indique par ailleurs qu'Halbwachs ne s'est pas désintéressé de questions pratiques, ayant participé à une commission du Bureau international du travail en 1936 et à la Société des Nations en 1937. L'intérêt de la préface est aussi qu'elle donne un point de vue sur la réception de l'œuvre de Keynes. Très peu de chercheurs s'y intéressent en France, ce qui n'est pas sans liens avec le fait que le puissant Comité des Forges² a repoussé la traduction de la publication française de la *Théorie générale* car il le percevait comme un ouvrage communiste. Halbwachs, un des rares commentateurs de Keynes avec l'économiste libéral Étienne Mantoux, a donc dû travailler à partir de la version anglaise de la *Théorie générale*.

3 Dans les textes qu'Halbwachs dédie à la *Théorie générale*, celui-ci insiste sur les passages dans lesquels Keynes mêle des perspectives économiques et psychologiques. En effet, cette interdisciplinarité ne pouvait manquer d'intéresser Halbwachs qui a consacré la majeure partie de son œuvre à l'étude des comportements d'achat de la classe ouvrière, portant ainsi un regard sociologique sur l'objet privilégié des économistes. Il s'attèle par exemple à réfuter le postulat économique en vigueur à son époque selon lequel la répartition des dépenses des ménages dans leur budget est fonction du revenu seul qu'ils reçoivent. Au contraire, selon lui, le critère du revenu n'est que secondaire, puisque c'est la force des habitudes contractées par les individus, qui sont issus de milieux sociaux différents qui leur impose une certaine forme de consommation. Pour lui, le problème est que les économistes raisonnent à partir d'un modèle unifié de l'agent économique, c'est-à-dire un consommateur qui est irréductible à ses appartenances sociales. Or, les dispositions forgées au sein d'un groupe social affectent les comportements de consommation des membres de ces groupes sociaux, cela explique par exemple le fait qu'une hausse du revenu d'un ouvrier n'induit pas qu'il adopte le mode de vie de la catégorie qui lui est supérieure. C'est pourquoi « dans la répartition des dépenses, s'exprime l'opinion que chacun de ces groupes a de lui-même »³.

4 Après la préface, l'ouvrage présente les deux notices bibliographiques et les deux comptes rendus d'Halbwachs, qui portent sur la *Théorie générale*. Ces textes ont le mérite d'exposer de manière claire et didactique les analyses keynésiennes, dont la lecture dans le texte est très complexe. Halbwachs reprend la théorie de la consommation de Keynes, en rendant compte du concept de propension marginale à consommer. Il revient d'ailleurs sur « le paradoxe de la pauvreté dans l'abondance » énoncé par Keynes : dans une société riche, l'écart entre la production actuelle et la production potentielle tend à s'accroître car la moyenne de la propension marginale à consommer est plus faible que dans une société pauvre. Keynes l'explique par une « loi psychologique fondamentale » : plus les revenus d'un ménage sont élevés, plus la part consacrée à l'épargne augmente, et donc plus la part de la consommation s'amointrit. Dans une société pauvre, peu d'investissements suffiront à assurer un plein emploi, alors que qu'une société où la proportion des riches est plus grande « aura à découvrir de plus larges opportunités d'investissements, afin que les tendances à économiser de ses membres plus riches soient compatibles avec l'emploi de ses membres plus pauvres » (p. 86). Mais Halbwachs prend également le temps d'expliquer la théorie de

l'investissement de Keynes, articulée à celle du taux d'intérêt. Si la théorie des marchés financiers est mise de côté, Halbwachs revient néanmoins sur le rôle des croyances sur le marché spéculatif, à travers l'illustration dite du « concours de beauté »⁴ donnée par Keynes. Enfin, Halbwachs aborde les aspects méthodologiques de la *Théorie générale*. Reprenant les préceptes de son maître en la matière, François Simiand, il apprécie chez Keynes la posture critique vis-à-vis de l'économie néoclassique, dont le modèle de base de l'agent économique est trop éloigné de la réalité sociale. Pourtant, défenseur d'une économie positive associée à une méthode expérimentale, il critique le caractère abstrait et déductif de l'œuvre de Keynes. En bref, pour Halbwachs, la voie est opportune, mais les moyens utilisés limitent la nouveauté de la démarche keynésienne, ne serait-ce que par l'absence de statistiques.

5 La pensée d'Halbwachs ainsi que celle de Keynes sont redécouvertes depuis quelques années. D'une part, l'œuvre d'Halbwachs a fait l'objet d'une réappropriation dans le champ universitaire⁵ et, d'autre part, l'œuvre de Keynes, elle aussi, est de nouveau à l'ordre du jour en raison de la crise des *subprimes*. L'éditeur scientifique rappelle que, devant l'effondrement du système financier, les États-Unis ont mis en œuvre les premiers une vague massive de politiques de relance, en accord avec les préconisations de Keynes dans la *Théorie Générale*, ce qui a permis de stabiliser le marché. Le sauvetage des banques fut également assuré par les gouvernements. Plus largement, la posture adoptée par ceux-ci fut congruente avec les préconisations de Keynes en matière de politiques publiques

6 En guise de conclusion, on peut souligner qu'Halbwachs et Keynes avaient tous deux cherché à montrer l'importance des tendances psychologiques et les croyances des différents groupes sociaux dans le cours de la vie sociale. Keynes le fait à propos du groupe social des entrepreneurs, insistant sur l'idée que leurs anticipations sur les tendances futures de la consommation des ménages, du niveau du taux d'intérêt et de la rentabilité du capital sont centrales et agissent sur les décisions d'investissement ; or, elles varient en fonction de l'état de confiance des acteurs dans l'économie. Il incombe en partie à l'État d'assurer la stabilité de ces anticipations. Halbwachs, pour sa part, a consacré une grande partie de son œuvre à étudier la dimension psychologique des phénomènes sociaux. Dans *La mémoire collective*, il insiste sur l'importance de la morphologie d'une société, c'est-à-dire des données matérielles, dans la détermination des tendances psychologiques de ses membres. Pour lui, une grande crise peut secouer un pays sans que les habitants ne changent leurs habitudes, tant que les institutions et leurs bâtiments ne sont pas déstabilisés⁶. Au croisement de la pensée de Keynes et d'Halbwachs, nous avons ainsi une piste de réflexion pour aborder ce qui pesait sur le choix de l'État lorsqu'il était question de sauver les banques en faillite pendant la crise.

Notes

1 STEINER Philippe, « Maurice Halbwachs : les derniers feux de la sociologie économique durkheimienne », Revue d'Histoire des Sciences Humaines, n° 1, 1999, p. 141-162.

2 Le Comité des forges est l'organisation patronale de la sidérurgie, à l'origine de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM), la branche la plus influente du MEDEF.

3 Maurice Halbwachs, *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*, Paris, Gordon & Breach, 1970 [1912], p. 184.

4 C'est dans le chapitre 12 de la *Théorie générale* que Keynes donne cette illustration, elle vise à rendre compte du comportement de spéculation sur les marchés financiers. Le principe est le suivant : chaque membre de ce marché est comme un individu qui devrait participer à un concours dans un journal. Ce dernier doit choisir six visages de femmes les plus belles, mais le gagnant est celui dont la sélection se rapproche le plus de la sélection moyenne des personnes qui participent. Ainsi il doit penser comme l'autre pense, sauf que si chacun raisonne ainsi la spéculation peut être infinie. En définitive, chacun choisit selon la représentation qu'il se fait de l'opinion générale, donc selon une convention.

5 Marie Jaisson, Christian Baudelot (dir.), *Maurice Halbwachs, sociologue retrouvé*, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Figures normaliennes », 2007, 167 p.

6 Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1967 (1^{ère} ed. 1950), p. 198

Pour citer cet article

Référence électronique

Rémi Rouméas, « Maurice Halbwachs, *Keynes, abstraction et expérience. Sur la théorie générale* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 01 mars 2016. URL : <http://lectures.revues.org/20243>

Rédacteur

Rémi Rouméas

Étudiant en master 1 de sociologie à l'École normale supérieure de Lyon.

Articles du même rédacteur

Michel Lallement, *Logique de classe. Edmond Goblot, la bourgeoisie et la distinction sociale* [Texte intégral]

Alexis Spire, Katia Weidenfeld, *L'impunité fiscale. Quand l'État brade sa souveraineté* [Texte intégral]

Émile Durkheim, *Œuvres. Tome 1 : Les Formes élémentaires de la vie religieuse* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors